

## *Litanies d'un Moujik*

*Ce silence éprouvant, dépourvu de visage,  
M'emprisonne soudain aux cieux du paysage.*

*Ô Toundra, par-dessus la steppe, enlève-moi !*

*Pour embellir le soir d'une tendre compagne,  
Quand prendrai-je une femme en ce lieu de campagne ?*

*Par-dessus les azurs, Seigneur, deviens ma Loi !*

*Destin malicieux, bâtisseur de rébus !  
Ma nuque offerte encourt le mordant de Phébus.*

*Ô Toundra, par-dessus la steppe, enlève-moi !*

*Je n'ai ni boeuf, ni soc, ni herse, quel exemple !  
Pour creuser les sillons, fier joyau de mon temple.*

*Par-dessus les azurs, Seigneur, deviens ma Loi !*

*Tous les jours, arc-bouté, l'échine offerte au doute,  
Je me sou mets au prix de l'effort, somme toute !*

*Ô Toundra, par-dessus la steppe, enlève-moi !*

*Mes pieds bravent le sol imprégné de sueur,  
Que du front j'éclabousse au gré d'un vent joueur.*

*Par-dessus les azurs, Seigneur, deviens ma Loi !*

*Pauvre de moi, je suis de ceux qui dans l'Histoire,  
Ne peuvent que laisser disgrâce péremptoire !*

*Ô Toundra, par-dessus la steppe, enlève-moi !*

*M'exposerais-je donc aux profondes morsures  
D'un travail harassant et de ses meurtrissures ?*

*Par-dessus les azurs, Seigneur, deviens ma Loi !*

*L'espérance m'entraîne aux sommets radieux,  
Que captive mon cœur, éternel soucieux.*

*Ô Toundra, par-dessus la steppe, enlève-moi !*

*Je m'épuise à l'ouvrage ; encor la servitude !  
Dois-je toujours poursuivre en cette incertitude ?*

*Par-dessus les azurs, Seigneur, deviens ma Loi !*

*Je possède très peu de biens dans l'existence,  
Suis-je de l'univers le gibier de potence ?*

*Ô Toundra, par-dessus la steppe, enlève-moi !*

*Il me plaît toutefois de scruter l'horizon,  
D'étincelants soleils de la belle saison.*

*Par-dessus les azurs, Seigneur, deviens ma Loi !*

*Je m'en vais, laboureur du sentier solitaire,  
Comparable à la souche arrachée à la terre.*

*Ô Toundra, par-dessus la steppe, enlève-moi !*

*Le silence très lourd, torrent inaltérable,  
Ne me tendra jamais un écho secourable.*

*Par-dessus les azurs, Seigneur, deviens ma Loi !*

*Ô Toundra, par-dessus la steppe, enlève-moi !*

### Oraison

*Peu m'importe la nuit sans de tendres murmures,  
Peu m'importent les pleurs, le chagrin, les sanglots,  
Peu m'importe le sang qui s'écoule à longs flots,  
Peu m'importe obéir, courbé sous les ramures,  
Peu m'importe le poing étreignant le plantoir,  
Peu m'importe, il me sied de contempler l'Espoir !*

*Prix d'honneur à l'Académie  
Léon TONNELIER de Xeulley*

*9 mai 1998*

*Xavier-Silvio BARBERA*

